

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE



Directeur :
DENIS BRACK

ABONNEMENTS :
Trois mois, 3 fr. — Six mois, 4 fr. — Un an, 8 fr.

LYON
7, rue Quatre-Chapeaux, 7

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 17 avril. — Durant la Semaine Sainte, énorme affluence de visiteurs de tous pays....

Le pape très-aimable, surtout avec les dames....

— La mer vous a-t-elle beaucoup fatiguée? demande-t-il invariablement à chacune d'elles....

— Oh! beaucoup, Très-Saint Père....

— Ce n'est rien! ce n'est rien!.... ne manque-t-il jamais d'ajouter, en se frottant les mains.... *E una purga* (c'est une purge)....

Et il rit d'un gros rire....

Cette seule semaine, M. Mastai a répété cette plaisanterie onze mille onze cent onze fois!....

Eufoné Voltaire!

DELHI, 18 avril. — Un brahme prétend avoir la puissance de faire descendre Vishnou, 2^e personne de la Trimourti indienne, dans un verre d'eau....

Et cette eau acquiert alors la vertu de chasser les mauvais esprits....

En d'autres contrées, l'eau est remplacée par un morceau de levain....

NEUFCHÂTEL, 19 avril. — Notre curé, dans un prône vigoureux, a menacé de l'enfer ceux de ses paroissiens qui désormais adoreront la vierge et les saints....

En avant, curé.... il n'y a que le premier pas qui coûte....

SÉVILLE, 16 avril. — Hier, Vendredi-Saint, interminable procession de statues de bois enluminées, étincelantes de paillettes.... longues files de pénitents en cagoules.... des psalmodies funèbres.... bruit de trompettes.... accoutrements fantastiques.... C'était la représentation des scènes du Vendredi-Saint....

Une mascarade de carême!....

ROELBAU, 20 avril. — Nos capucins exposent en ce moment leurs produits.... statues et tableaux de saints et saintes.... chapelets et reliques, etc., etc.... Naturellement, tout cela se vend cinq à six fois sa valeur....

Ils donnent pour prime une absolution plénière!

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 21 avril. — On vient d'arrêter la directrice d'un de ces établissements qu'en tous pays on ne fait que tolérer.... Cette maison était une spécialité pour ecclésiastiques....

Elle prospérait.... Pourtant la directrice eut devoir perfectionner son commerce....

Au moment où le serviteur de Dieu se trouvait chez elle, dans une position critique, soudain apparaissait un indiscret qui profitait de la situation pour faire signer à l'interloqué un billet variant de 400 à 1,000 écus....

La somme dépendait des apparences de la mine ou de l'habit....

Enfin, un pauvre abbé ne pouvant se résoudre à payer un billet de 800 écus, a découvert le pot aux roses....

La dame n'a pas nié....

« Mais, s'est-elle écriée, si j'ai ainsi opéré, c'est pour préserver MM. les ecclésiastiques des tentations de Satan.... »

Cela ne se voit qu'à Rome!

(Agence indépendante.)

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Le premier numéro de l'*Excommunié* est daté du 24 avril 1869.... Voilà donc une année complète d'existence....

Il est donc naturel que notre journal ait quelque peu grandi....

Il a surtout grossi.... aujourd'hui même il mesure neuf mille numéros de tour...., en certains jours de chaleur, il se dilate et dépasse dix mille...., demandez à son tailleur si ce n'est pas la vérité pure....

Vigoureux, infatigable, et possesseur sans doute de quelques bonnes bottes, notre *Poucet* défie les longues jambes de plusieurs Ogres de notre connaissance...., chaque semaine il parcourt les quatre-vingt-neuf départements de la France.... Il pénètre en

Espagne, en Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, etc.... Il va à Londres, à Alger, à Constantinople, au Caire; il a vu les Pyramides et visité l'isthme de Suez.... Parlez de lui dans l'île de Ceylan, à Pondichery, on vous dira: connu! à Melbourne (Australie), on attend avec impatience la *malle* qui l'amène chaque mois.... On en raffole à New-York...., Orélie, le roi d'Araucanie, est un de ses bons amis....

Et je ne *blague* point, ami lecteur.... Je vous certifie, en langage vulgaire, qu'à l'âge d'un an l'*Excommunié* est parvenu à un tirage hebdomadaire de huit à dix mille exemplaires et plus, et compte quinze à seize cents abonnés qui tous sont ses amis.... et le nombre en augmente tous les jours....

Certains gens ont donc tort de faire fi de ce petit diable.

..

C'en est donc fait!... le carême, paraît-il, est terminé...., plus de prêches, le soir, dans les églises!.... plus d'adorables pécheresses dans les confessionnaux!.... plus de ces longs et touchants aveux qui trop souvent ébranlent la vertu divine de nos jeunes prêtres!....

C'en est fait!... Pâques a apporté ses riches recettes...., les sacristies sont contentes....

C'en est fait!... nos dévots et dévotes, ab-sous et communiés, blancs comme neige, sont retournés à leurs affaires, à leurs vieilles habitudes, et recommencent à faire provision de péchés....

Car il ne faut pas se trouver pris au dé-pourvu l'an prochain!....

..

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé d'un enterrement de jeune fille, lequel, au lieu d'être civil, comme l'annonçaient les lettres d'invitation, s'est fait selon le rit catholique....

Notre récit est succinct, mais il est complet, et surtout de la plus loyale exactitude.

En cette circonstance, les Libres-Penseurs n'ont commis ni clameurs, ni huées, ni violences.... bref, pas l'ombre d'un scandale!.... comme toujours et partout, ils se sont comportés avec calme et dignité....

Nos ennemis le savent fort bien; mais sans doute ils ont éprouvé le besoin de se venger un peu des banquets de la Libre-Pensée....

Comme si un mot d'ordre avait été lancé, on a vu, durant toute cette semaine, nos trois feuilles jésuitiques, se donnant la main et vomissant l'injure et le mensonge, gambader autour de cet incident funèbre....

Comme on ne doit point prendre garde aux misérables attaques de l'une d'elles, la plus coupable, c'est le *Salut Public*...., car nous n'admettons pas, et pour cause, que ce journal puisse être mal informé!....

..

Raffinement de petite industrie....

Le surlendemain de cet enterrement, le *Salut Public* apparaissait décoré d'un *factum* farci d'idiotes gentilles à l'égard de l'*Excommunié*, et signé par des MALADES!

Eh! il est assez naturel que le *Salut Public*, qui tient à sa solde un docteur du meilleur aloi, ait ses entrées dans les salles de nos hôpitaux....

Mais, l'ANONYME COLLECTIF affirmait que ce *factum* avait été adressé à l'*Excommunié*; nous nous sommes empressé d'avertir l'hospitalier journal de la fausseté de cette affirmation....

Le susdit docteur a dû se mettre immédiatement en campagne, car trois jours après la publication de la lettre des *malades*, nous en avons reçu une copie....

Or, nous avons constaté que cette copie diffère singulièrement de la version imprimée!

Vous serait-il impossible de nous donner la clé de ce petit mystère, illustre docteur!... Quoiqu'il en soit, vos *malades* nous somment, au nom de l'honnêteté, d'offrir à nos lecteurs leurs vomissements spirituels....

Que ces aimables personnes daignent nous fournir leurs noms et leurs adresses...., cela fait, nous prendrons les renseignements indispensables en pareille occurrence, et si, comme nous le désirons, cette petite enquête leur est favorable, nous nous empresserons de suspendre à nos colonnes leur pot aux roses....

Jusques-là, refus aussi parfait que notre dédain....

En vérité, pour publier cette lettre anonyme et probablement apocryphe, il faudrait être aussi.... malade que le *Salut Public* lui-même!....

..

Mais, trêve à ces mesquines querelles....

Laissons la parole au premier des citoyens français....

En écoutant l'Ami du Peuple, son vaillant député, qui ne se lève de son lit de souffrances que pour répandre des bienfaits ou donner l'exemple des plus hautes vertus patriotiques, le vrai Lyon, les yeux humides de reconnaissance, battra des mains, et ses applaudissements trouveront un bruyant écho dans tout cœur de démocrate et de libre-penseur.

DENIS BRACK.

LETTERE DU CITOYEN F.-V. RASPAIL

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE POUR L'ENSEIGNEMENT LIBRE ET LAÏQUE A LYON.

Citoyens,

Je vous adresse sous ce même pli la somme de cinq mille francs en un chèque sur le Crédit Lyonnais, payable le 21 courant à l'ordre du citoyen Pinet, trésorier de votre Société.

Cette somme est destinée à fonder une nouvelle école pour l'enseignement laïque, libre de tout précepte religieux, mais obligatoire pour tous les membres de la Libre-Pensée.

Avec cette somme vous aurez de quoi payer le loyer et le matériel, y compris la première année des appointements de l'instituteur ou de l'institutrice.

Permettez-moi de joindre à cet envoi quelques conseils généraux relatifs à l'instruction de ce genre; il ne faudrait pas croire que l'exclusion de l'enseignement religieux entraînant avec elle l'exclusion de la morale, qui est de tous les pays et de tous les temps.

Il faut au contraire que chaque jour l'enfant soit formé à la connaissance de ses devoirs envers lui et envers la Société, et ensuite à celle de ses droits.

L'homme, en effet, est tenu à se respecter lui-même et à respecter son semblable; à lui venir en aide dans la nécessité; à le secourir dans le danger et à l'instruire dans son ignorance.

L'instituteur et l'institutrice doivent être mariés: grande garantie de moralité publique à laquelle les moines donnent chaque jour tant de démentis, dont les journaux judiciaires enregistrent les scandales.

Les élèves doivent toujours être occupés pendant le cours des études; mais à chaque leçon d'une heure et demie doit succéder une récréation animée d'une demi-heure.

Je ne chercherai pas à apprendre à l'instituteur, ni à l'institutrice la manière dont

chaque étude doit y être organisée; tout doit y être progressif et méthodiquement distribué.

L'étude des langues doit se faire en les parlant, pour pouvoir par la suite arriver à ce qu'aux récréations, l'ordre de chaque jour soit de se servir d'une des langues apprises, par exemple, un jour le français, l'autre jour pour l'anglais, plus tard pour l'allemand; enfin ne pas oublier par la suite, combien les notions de latin et de grec sont nécessaires à la connaissance des étymologies.

Il est inutile d'indiquer à l'instituteur la manière d'apprendre l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, etc., le dessin linéaire et autres espèces de dessins; seulement il faut insister pour qu'on ne passe d'un théorème à un autre, que lorsque l'élève est sûr de posséder et de pouvoir donner la solution du théorème précédent. Tous les huit jours ont fait répéter les leçons précédentes.

Il faudra faire attention à ce que les élèves qui sont en état de contribuer par leur travail à soulager leur famille, ne perdent rien de ce que apprennent leurs camarades, libres de ce concours. C'est à l'instituteur à organiser parallèlement leur instruction avec l'instruction commune.

Voilà, Citoyens, le peu d'observations que j'ai à soumettre à vos délibérations, elles me semblent plus que jamais intéresser l'éducation de l'enfance.

Vous avez pour vous guider dans cette carrière, les leçons de Robertson pour l'anglais et l'allemand; les colloques d'Erasmus pour le latin, et vous verrez que rien n'est plus facile que d'apprendre les langues en les parlant.

Salut et fraternité,

F.-V. RASPAIL,
député de Lyon.

Cachan-Arceuil, 27 germinal 78 de la République Française.

BANQUETS

DE LA LIBRE-PENSÉE

C'est avec une parfaite allégresse que nous apercevons devant nous la longue liste de nos banquets....

Au premier coup d'œil, un fait nous frappe.... c'est que nulle part, dans ces banquets, les Libres-Penseurs n'ont oublié les femmes et les enfants du Creuzot....

Il est donc démontré que nous n'avons pas seulement du sang dans les veines, mais plein le cœur....

Certaines personnes, qui en ont peut-être un peu trop à la tête, auraient voulu voir les banquets de la Libre-Pensée s'effacer devant les souscriptions ouvertes en ce temps de misères de toutes sortes....

Nous ne partageons pas cet avis.... Chaque ordre d'idées a et doit avoir ses manifestations propres.... Loin de se nuire, elles s'entraident, elles se soutiennent.... Ce serait un grand tort de sacrifier les unes aux autres....

D'ailleurs, qui oserait nier que la manifestation dite du *vendredi-saint* ne soit d'une extrême importance?... Qu'on en juge par les clameurs désespérées de nos ennemis....

Bref, en renonçant à ces banquets annuels, la Libre-Pensée aurait fait un pas de clerc.... Cela dit, en avant....

LYON

Croix-Rousse. — A huit heures, tous les souscripteurs étaient réunis chez le citoyen Four, rue du Mail.

Il y avait là des familles entières.

Nos citoyens s'étaient parés de leur plus belles toilettes; nos jeunes filles étaient vêtues de blanc et ceintes d'écharpes rouges; des rubans de même couleur ornaient la chevelure des enfants.

Au début du banquet, un de nos meilleurs

concitoyens a déterminé en quelques paroles énergiques le but de cette manifestation....

« C'est une protestation des hommes du progrès, s'est-il écrié, contre cette influence cléricale et fanatique qui est inscrite dans l'histoire en caractères de sang et nous tient depuis trop longtemps courbés sous son goupillon.... »

Les applaudissements ont été aussi énergiques que les discours.

Au dessert, les jeunes élèves de l'école libre et laïque de la Croix-Rousse ont déclamé, avec beaucoup d'intelligence, plusieurs morceaux de prose et de vers qui ont causé un vif plaisir à toute l'assemblée.

Mais les honneurs de la soirée ont été sans contredit pour le jeune Claude Guillot, âgé de neuf ans, fils de Guillot Barthélemy, propriétaire à Craponne. Cet enfant a débité avec un talent extraordinaire une pièce oratoire d'une très-grande difficulté; diction, intonation, geste, expression du regard et du visage, tout était admirable d'art et de naturel; il y a dans cet enfant précoce l'étoffe d'un brillant orateur. Qu'il vive et grandisse pour la cause de la Libre-Pensée!...

Nous ne pouvions nous lasser d'applaudir cet espoir de l'avenir.

La citoyenne Bobard, institutrice de l'école libre et laïque de nos jeunes filles a porté un toast profondément philosophique à l'émancipation de la femme... (Bruyants applaudissements.)

D'autres toasts, forts applaudis aussi, ont été portés aux citoyens Raspail, Rochefort, Ulric de Fonvielle, Mégy, etc., etc., à la Libre-Pensée et à l'avenir de la France.

Un seul incident a troublé cette fête largement gaie et fraternelle.... La toiture en verre de notre salle avait été soulevée, vu la douceur de la température. Tout-à-coup, trois ou quatre pierres énormes tombant sur notre table, faillirent blesser grièvement plusieurs convives; une citoyenne même a été atteinte, mais légèrement. Ces pierres ont sans doute été lancées de quelques fenêtres voisines par quelque lecteur du *Courrier de Lyon*.

Après un instant d'émotion, nous abaissâmes la toiture dont le verre est protégé par un grillage de fer; puis, méprisant cette odieuse attaque, nous entonnâmes des chants patriotiques.

Vers onze heures, des délégués venus du grand banquet libre-penseur qui se tenait aux Brotteaux, nous ont apporté des lettres et des télégrammes venus de Paris, Marseille, Dijon, etc.

Les acclamations enthousiastes que soulèverent ces saluts fraternels et une forte collecte en faveur des victimes du Creuzot ont terminé cette magnifique fête que nous nous promettons bien de renouveler.

Nous nous sommes séparés au chant de la *Marseillaise*.

Pour la commission,
VIAILLIER.

La Guillotière. — Un excellent compte-rendu du banquet de famille de la Libre-Pensée, tenu dans la salle du *Bal lyonnais*, a été publié dans un des derniers numéros du *Progrès*.

D'après ce rapport, 220 citoyens ou citoyennes ont participé à cette manifestation partielle; parmi les convives se trouvaient des citoyens venus de Paris, de Marseille, de Villefranche (Rhône) et de Saint-Priest (Isère).

Aux acclamations unanimes et répétées, le citoyen Raspail a été nommé président honoraire de ce banquet fraternel.

De nombreux et chaleureux toasts ont été portés; à trois reprises différentes, le citoyen Andrieux a exprimé, avec son éloquence habituelle, les sentiments qui faisaient battre tous les cœurs.

Nous avons vu les yeux, une vigoureuse pièce de vers: *Les Jésuites*, déclamée par le citoyen P. Prat. Il n'y a pas de délit d'opinion, a-t-on dit; pourtant nous craignons, en insérant cette verte tirade, d'expérimenter, à notre détriment, la thèse contraire.

A la fin du banquet, plusieurs citoyennes ont fait une collecte au profit des familles malheureuses du Creuzot; elle a produit 41 fr. 65 c.; cette somme additionnée à une économie de 32 fr. 90 c. sur le prix du banquet, a donné un total de 74 fr. 55 c.

Le calme le plus parfait n'a cessé de régner. A dix heures et demie, les convives se séparaient fraternellement.

Brotteaux (Restaurant Bonnefond). — A sept heures, les portes sont ouvertes, et chacun est frappé de l'aspect grandiose et charmant de la vaste salle du banquet où sont dressés plus de deux cent-cinquante couverts... Une seule décoration, la Libre-Pensée... Les convives prennent place avec le plus grand calme; sur le front de tous on semble lire: *Protestation*.

Les citoyennes sont nombreuses et en habits de fête; nous remarquons plusieurs enfants; c'est une grande famille réunie, c'est une véritable république... car le banquet a commencé de lui-même... Point de président!...

Tout-à-coup une voix retentit: « Et le *Bénédictin*?... » Bruyants éclats de rire... Cependant un citoyen se lève et improvise un *Bénédictin* libre-penseur vivement applaudi... On prétend que ce citoyen n'est autre que le directeur de l'*Excommunié*.

Les convives sont loin de se connaître tous; mais ne sont-ils pas tous frères?... Aussi, une confiance et vive gaieté court de

table en table, c'est le meilleur assaisonnement du festin...

Il y a là des citoyens délégués de Marseille, Paris, Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon, Villefranche, Strasbourg, Mulhouse, Bordeaux, Nîmes, etc., et de plusieurs localités environnantes, telles que Rilleux, Oullins, Grézieux-la-Varenne, Soucieux, etc... Tous se croient chez eux...

Vers neuf heures, arrivent coup sur coup deux télégrammes....

Le premier de Marseille: « Citoyens, commençons banquet. — Envoyons à tous bonjour fraternel — Salut et égalité. »

Le second de Dijon: « Les libres-penseurs dijonnais, réunis en banquet fraternel, à leurs frères lyonnais salut fraternel. »

Ces deux dépêches sont accueillies par des acclamations prolongées.... Ce soir-là, les libres-penseurs lyonnais ont aussi fait vibrer les fils du télégraphe.

Ensuite le citoyen Denis Brack a donné lecture de deux lettres arrivées le matin même de Paris: l'une de notre ami H. Verlet, contenant un toast aux citoyennes de Lyon; l'autre de la vaillante Paule Minck, contenant aussi un toast adressé au *Peuple et à la Femme*.

Il sera difficile de peindre la vigueur des applaudissements qui éclatèrent alors dans toute la salle.

Au reste, ces fraternels applaudissements ne manquèrent à aucun de ceux qui prirent la parole; aussi n'en parlerons-nous plus.

Après ces diverses lectures, le citoyen Denis Brack a porté un toast de remerciements et de solidarité aux frères libres-penseurs de Marseille, Paris, Dijon, la France entière, ainsi qu'à ceux d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne; bref, à toute la grande armée de la Libre-Pensée, qui a déjà beaucoup fait pour l'avenir vers lequel nous marchons, mais veut faire plus encore.

Puis, le citoyen Modérat a fait entendre un chant énigmatique composé pour cette manifestation....

C'est alors que le citoyen Pierre Lagaraille s'est levé pour porter un toast au *courage civique*.

Notre collaborateur a été magnifique de verve et d'énergie; nous voudrions pouvoir reproduire en entier son discours; faute de place, nous y renonçons à regret... Voici quelques bribes de la péroraison:

« Animés du véritable courage civique, vous avez bravé aujourd'hui, pour affirmer votre liberté de conscience, la colère des charlatans de toutes les sectes, et la désapprobation de cette multitude d'indifférents qui pensent comme nous, mais n'osent pas le proclamer dans la crainte de compromettre leurs affaires.... »

« Ils y viendront peu à peu.... ne nous décourageons pas.... Notre idée a fait d'immenses progrès depuis l'année dernière.... Continuons.... Nous n'avons plus besoin que d'un effort de volonté.... »

« Si nous n'osons pas, nous sommes indignes de cette précieuse liberté de la pensée qui doit tôt ou tard nous conduire aux brillantes destinées que nous poursuivons par des chemins divers.... »

Le citoyen Cartier a indiqué en un brillant exposé le développement de la Pensée à travers les siècles; après lui, le jeune citoyen Genard a bu, au milieu des plus vifs applaudissements, à l'Instruction, à l'Enseignement libre et laïque.

Plusieurs autres citoyens inscrits pour prendre la parole durent y renoncer, vu l'heure avancée....

N'oublions pas de dire que vers dix heures et demie, des délégués partirent pour porter un salut fraternel aux frères et amis réunis à la Croix-Rousse et à la Guillotière.

On ne s'est pas séparé sans avoir songé aux infortunes du Creuzot; la collecte, faite un peu tard, apportant produit 62 fr. 45 c.; il a été décidé à l'unanimité que cette somme serait versée dans les bureaux de la *Marseillaise*; elle est donc partie pour Paris, accompagnée d'une autre somme de 66 fr. 80 c., venue des bureaux de la Libre-Pensée de Marseille....

Au grand chagrin sans doute de nos ennemis, l'ordre et la fraternité ont régné dans tous nos banquets.... Aussi, tout présage des manifestations de plus en plus sérieuses.

Qui vivra verra....

PARIS

Banquet de Saint-Mandé. — Salle comble. Cinq cents citoyens au moins ont pris part à la manifestation de la Libre-Pensée. Après le dîner qui a été fort modeste, le citoyen Tavernier a proposé à l'assemblée d'élire son bureau.

Sans hésiter, les citoyens présents ont acclamé comme devant composer le bureau d'honneur: Mégy, président; Flourens et Rochefort, assesseurs.

Puis le bureau définitif a été composé comme suit: Regnard, président; Verlet, rédacteur de la *Libre-Pensée*, et Curot, assesseurs.

Le citoyen Verlet lit une adresse de Raspail qui est couverte d'applaudissements, puis une lettre du député Ordinaire qui s'excuse de n'avoir pu se rendre au banquet, et une autre lettre du citoyen Cantagrel qui est forcé de présider le banquet de la rue Lecourbe.

Le citoyen Regnard expose alors le but de la réunion. « Nous ne sommes point venus ici pour faire une manifestation enfantine, il s'agit de protester contre une croyance re-

ligieuse qui nous maintient courbé sous le joug de l'esclavage.... »

« On dit qu'il faut respecter les croyances des autres, et on nous blâme. Peu nous importe. Nous combattons une chose fausse.... »

Plusieurs femmes. — constatons-le. C'est important, — appuient les paroles du citoyen Regnard.

Une dépêche télégraphique arrive, c'est un salut fraternel des libres-penseurs de Marseille.

Des toasts sont portés ensuite à Mégy, à Rochefort, à Flourens, à Raspail.

Le citoyen Regnard propose qu'on fasse une collecte en faveur des familles du Creuzot et que cette collecte s'étende aux malheureuses victimes de Fourchambault et de Torton; il demande que la collecte soit versée aux bureaux de la *Marseillaise*. (Acclamations.)

Pendant que la citoyenne Normand fait la quête, le citoyen Regnard rend compte de sa mission à l'anti-concile de Naples....

Le président demande le silence et donne la parole à la citoyenne Normand qui annonce à l'assemblée le résultat de la collecte: 151 fr. 50 c. qui ont été immédiatement versés entre les mains du rédacteur de la *Marseillaise*, qui prenait part au banquet.

FRANCIS ENNE.

Banquet de Belleville. — Nous avons assisté hier au banquet de la Libre-Pensée, place des Trois-Couronnes, à Belleville. Deux cents citoyens et citoyennes environ se sont associés à cette protestation contre les vieux préjugés.

Le citoyen Rochefort est nommé président honoraire à l'unanimité; président effectif: Comte.

Nous remarquons avec plaisir la présence de quelques lyonnais en uniforme.

Deux toasts ont été portés à la Libre-Pensée, ennemie des abus basés sur l'ignorance et la superstition.

A sept heures arrive un télégramme des libres-penseurs de Bordeaux. Il est accueilli chaleureusement. Deux toasts sont portés à nos frères de Bordeaux.

Quelques citoyens portent ensuite un toast au citoyen Rochefort et à la rédaction de la *Marseillaise*.

Collectes en faveur des grévistes du Creuzot (27 fr. 30 c.), et pour l'œuvre de la citoyenne Forin (instruction laïque) (30 fr. 50).

CARRON.

Banquet de la rue Lecourbe. — Hier soir vendredi, le citoyen Meilliet réunissait environ deux cents de ses amis rue Lecourbe, 61.

Malgré le souhai des complaisances de M. Vuillot, personne n'a été malade, et ces brutes qui rient, ont passé une excellente soirée, sans désordre, sans bruit.

On a dîné en famille sous la présidence du citoyen A. Naquet, professeur à l'Ecole de médecine, qui a porté un toast à toutes les libertés.

Un de nos amis espagnols, le citoyen Mesa y Zumpart, a bu à la fraternité des peuples.

Plusieurs autres citoyens ont affirmé leurs aspirations. Le citoyen J. Carret, en portant un toast à la haine du despotisme religieux, le citoyen Lucipia à la justice sociale, etc.

Le citoyen Léo Meilliet a lu des iambes, qui, hélas! ne verront peut-être pas le jour.

On s'est séparé fraternellement à onze heures.

E. NOROT.

MARSEILLE

Marseille, 18 avril 1870.

Cher citoyen Brack,

Je regrette que Le Balleur ne puisse vous rendre compte, lui-même, de notre grand banquet de vendredi dernier; à son défaut, je ferai de mon mieux.

Vendredi 15, à sept heures du soir, nous nous trouvions donc réunis à Tivoli, boulevard Chave, 1; il y avait là cent soixante à cent soixante-dix citoyens; j'ai compté trente citoyennes et vu plusieurs enfants. Nous étions tous animés par le même désir de protester contre de vieilles et ridicules superstitions.

Nous commençâmes par nommer un président honoraire, Henri Rochefort; un président effectif, Ch. Le Balleur-Villiers; une présidente, la citoyenne Gayet; puis l'on décida qu'un *bonjour fraternel* serait adressé par télégrammes aux frères libres-penseurs de Lyon et de Paris.

Le citoyen Le Balleur, en guise de *Bénédictin*, dit quelques mots pour expliquer le but de la réunion, et l'agape commença.

Je vous fait grâce du menu; mais il fut aussi gras que possible.

Il serait trop long de vous détailler tous les toasts portés par divers citoyens et aussi par plusieurs citoyennes: Raspail, Barbès, Mégy, Ulric de Fonvielle, etc., en eurent les honneurs; les victimes du Creuzot ne furent pas oubliées, et le toast qui leur fut porté souleva d'unanimes applaudissements.

Ce toast fut suivi d'une collecte qui a produit 41 fr. 50 c.

Puis fut lue une lettre que nous avait adressé le citoyen Verlet; cette lettre a été couverte d'applaudissements.

Peu d'instants après, nous recevions le télégramme des libres-penseurs lyonnais; ces quelques lignes ont été accueillies par

des salves unanimes d'applaudissements, aux cris de: « *Vivent nos frères lyonnais! Vivent les citoyens libres-penseurs de Lyon!* »

J'oubliais de vous dire que durant le banquet nous avons voté plusieurs adresses, soit à Ledru-Rollin, soit aux étudiants en médecine de Paris, etc.

Après les toasts vinrent les chants, tous patriotiques, les uns en français pur, les autres en langue provençale.

Bref, vers minuit, après quatre heures de vive et franche gaieté, de cordialité sans nuage, heures aussi bonnes pour la démonstration que pour la Libre-Pensée, nous nous séparâmes, en nous promettant de renouveler une protestation dont la portée s'étend plus loin qu'on ne le suppose en général.

Salut fraternel,

DURET.

VIENNE.

Vienne, 1^{er} floréal an 78.

Citoyen Denis Brack,

Nous vous adressons quelques lignes concernant notre banquet fraternel des Libres-Penseurs, qui a eu lieu vendredi 15 avril.

Notre société, fondée seulement depuis quelques mois, n'est pas encore bien connue; cependant, nous comptons cent couverts à notre banquet. On y remarquait une vingtaine de citoyennes.

Pour la première fois que cela se fait dans notre ville, c'est un résultat satisfaisant. Cependant, n'allez pas croire que tout le monde s'en accomode. De toutes parts nous arrivent des injures et des calomnies; mais nous resterons fermes, soyez-en certain, et notre conviction ne saurait être ébranlée par les insultes des méchants et les préjugés absurdes des ignorants; nous confondrons les uns, et nous plaignons les autres.

Notre banquet s'est bien passé; plusieurs toasts ont été portés, entr'autres à V. Hugo, à D. Brack, à la LIBRE-PENSÉE.

Une lettre, qui nous était adressée par un libre-penseur de Suze-la-Rousse (le citoyen Prunier), et dont le citoyen Brunet nous a donné lecture, a produit une vive sensation parmi tous les assistants; cette lettre a été acclamée par des bravos unanimes.

Plusieurs discours ont été aussi prononcés par les citoyens Graille, Noir, Joly et Langlois.

La soirée a été égayée par la nomenclature des mets. Voici un aperçu de notre menu:

Saucisson.
Anguille de mer.
Cervelle de veau.
Cervelles de harengs à la Syllabus.
Pommes au Progrès.
Binde.
Cygne.
Salade d'herbes à l'Euclyclique.
Dessert Infaillible.

Nous ne savons ce qu'en penserait notre *Saint Père*; pour nous, nous en avons bien ri.

Le banquet s'est terminé par une collecte en faveur des grévistes du Creuzot et des familles des complaisances d'Autun, la somme de 26 fr. 60 c., produit de cette collecte, a été versée dans les bureaux de la *Marseillaise*.

Recevez, citoyen Denis Brack, nos sentiments de cordiale amitié.

Pour le comité,
J.-B. FORTIER.

DIJON

Dijon, 18 avril 1870.

Cher citoyen Denis Brack,

Sous ce pli, quelques notes concernant le banquet dijonnais de la Libre-Pensée; il est bien entendu qu'elles n'ont pas la prétention d'être un *article*.

La première idée de l'organisation d'un banquet de libres-penseurs à Dijon appartient à notre pauvre *Grelot*, aujourd'hui muet, de par la police correctionnelle de Dijon.

Ah! pauvre petite feuille! te voilà bien broyée!

L'idée émise par le journal de notre ami Rochet répondait à un vœu presque général: elle fut tout aussitôt soutenue par le *Progrès de la Côte-d'Or* et rencontra de vives et sympathiques adhésions dans la ville et les communes du département.

Une réunion préparatoire pour la nomination d'une commission chargée de l'organisation, à l'unanimité choisit les citoyens libres-penseurs Rochet, Lecoq, Josserand, Taupenot et Villars.

Le prix des cartes fut fixé à 2 fr. 50 c., et le banquet organisé dans la salle la plus vaste de Dijon. — Salon de la Renaissance.

Deux cents et quelques cartes au moins ont été placées: un quart d'heure après l'ouverture des portes, la salle renfermait de cent cinquante à cent quatre-vingts citoyens.

L'abstention de quarante à cinquante citoyens adhérents sincères à notre programme, est certainement à regretter: pour quelques-uns, elle a été motivée par certaines considérations de position sociale: pour d'autres... disons-le, ils n'avaient pas encore suffisamment rompu avec les préjugés dont leur enfance a été abreuvée: à la prochaine réunion, nous comptons sur eux.

A l'ouverture du banquet, le citoyen Le-

coq explique les motifs qui ont empêché les citoyens Floquet, Boisset, et autres d'assister à notre réunion toute fraternelle.

Un citoyen porte ensuite un toast à la destruction du confessionnal et des couvents, ces conservatoires des préjugés que nous sommes fermement décidés à combattre.

Beaucoup d'autres toasts sont ensuite portés à la propagation des idées que nous voulons voir triompher, et à la destruction de l'erreur et du fanatisme.

Le citoyen Lecoq explique ensuite ce qu'il entend par « Libre-Pensée » ce qu'elle est, ce qu'elle doit faire; ses moyens d'action: son discours est vivement applaudi.

Le citoyen A. Focillon propose l'envoi d'une dépêche à Lyon et au Creuzot; l'envoi d'un salut fraternel est voté d'acclamation par toute l'assemblée.

Peu d'instants après, on reçoit un télégramme du Creuzot: sa lecture est vivement applaudie.

Et l'on s'empresse d'offrir son obole pour les malheureuses victimes.

Les citoyens Boutinon et Marbeau proposent la création à Dijon d'une école libre, où aucune religion ne sera enseignée: bonne idée, qui est entièrement applaudie. Le citoyen Marbeau, ancien instituteur, c'est-à-dire comme il le dit « une des victimes les plus torturées de la puissance cléricale » s'empresse d'offrir son dévouement et sa modeste science pour le commencement de la mise à exécution de cette école libre.

Enfin, d'autres discours, d'autres toasts, tous chaleureusement soutenus, sont prononcés ou portés: nous ne pouvons vous les citer tous.

A dix heures, on se sépare, emportant de cette première réunion la ferme espérance d'une prochaine occasion d'affirmer ses idées.

Nous devons ici protester vigoureusement contre les attaques des deux feuilles cléricogouvernementales qui se publient à Dijon.

Oui, il est vrai qu'une regrettable discussion eut lieu entre deux assistants, mais dans une salle à côté de la réunion. En aucun cas, l'assemblée ne saurait avoir la responsabilité de ce qui fut dit et fait là... et d'ailleurs, ces deux feuilles ont eu la naïveté de donner à leurs lecteurs les noms des deux ou trois *libres-penseurs* dont nous parlons... et cela nous a suffi.

Salut et fraternité,

A. FOCILLON.

P. S. — Vos saluts fraternels nous sont parvenus — un peu tard malheureusement, c'est-à-dire vers dix heures et demie, à la fin de notre banquet. — Votre dépêche n'a donc pu être lue en public; elle n'en a pas été reçue avec moins d'acclamations par nos amis encore présents.

Nous espérons que la Libre-Pensée est bien décidément fondée à Dijon; nous ne tarderons pas à nous réunir de nouveau pour constituer une association fraternelle des libres-penseurs.

A. F.

TARARE.

Tarare, 18 avril 1870.

Cher monsieur Brack,

Décidément, la Libre-Pensée est contagieuse, et nulle part on ne craint de l'affirmer.

A Tarare aussi les Libres-Penseurs ont eu leur banquet, ils se sont réunis à la brasserie du Rhin, le 15 courant, à huit heures, au nombre de 40, et là, sous la présidence du citoyen Bonheur Justinien, ils ont commis le terrible sacrilège en mangeant du saucisson et autres viandes en vertu de cette vérité: *ce n'est pas ce qui entre dans le corps qui souille...*

Avant de se séparer, ces 40 citoyens ont bu à l'anéantissement des abus et des préjugés, et pour aider par l'action à la réalisation de leurs vœux, ils ont immédiatement nommé une commission de neuf membres chargée d'organiser une école libre dans notre ville.

Veillez, cher M. Brack, nous faire le plaisir d'insérer dans le prochain numéro de l'*Excommunié* cette information utile.

Tout à vous.

POLOSSE,

Conseiller municipal, à Tarare.

SAINT-ETIENNE.

Saint-Étienne, 16 avril 1870.

Mon cher Brack,

Si les HOMMES NOIRS qui desservent les consciences de nos gages ne sont pas contents, ce n'est pas notre faute à nous, libres-penseurs de la cité stéphanoise, car nous leur avons servi, hier soir, vendredi 15 avril, un plat, de notre façon, aussi gros et assaisonné que possible.

Comme l'*Excommunié* l'avait annoncé, c'est chez le citoyen Goutelle, restaurateur à la Dignonnière, que nous nous sommes réunis. Nous étions là 680 frères et sœurs en la Libre-Pensée; plus de cent citoyennes, une cinquantaine d'enfants. N'était-ce pas un véritable banquet de famille?

Nous étions trop nombreux, pour une seule salle; deux avaient été préparées pour nous recevoir. Les murs étaient décorés de guirlandes, et ces guirlandes entouraient des inscriptions telles que celles-ci:

Raison, Justice, Vérité; liberté, égalité, fraternité, ou simplement:

LIBRE-PENSÉE.

Chacun a remarqué celle-ci: *La femme arrachée au prêtre, c'est l'avenir.*

C'est à huit heures et demie qu'a commencé notre belle fête de famille. Elle a été ouverte par le citoyen Clapeyron qui nous a annoncé que la présidence honoraire du banquet avait été offerte au grand député Raspail, et il a lu la lettre suivante:

« Citoyens,

« J'accepte avec reconnaissance le titre de président que la Société des Libres-Penseurs de Saint-Étienne a bien voulu me conférer, pour son agape du 15 avril 1870. Permettez-moi de joindre à mon remerciement le vœu que je forme pour qu'à la fin du repas vous adoptiez le plan d'une école laïque gratuite et obligatoire pour vos enfants. L'instituteur devant être marié, ainsi que l'institutrice, ce sera un double bon exemple.

« Salut et fraternité.

« F.-V. RASPAIL,

« Député de Lyon.

« 22 germinal, an 78 de la République. »

Inutile de vous parler du tonnerre d'applaudissements qui a salué cette noble réponse.

Dans la première salle qui contenait 500 couverts, la présidence active a été donnée au citoyen Henri Thomas et la vice-présidence au citoyen Clapeyron; dans la deuxième, c'est le citoyen Boudarelle qui a été acclamé président.

Les deux présidents, en ouvrant le banquet, ont invité les convives au bon ordre. « De tous les autres noirs de notre ville, ont-ils dit, nos ennemis nous observent! »

Eh! bien, ils ont perdu leur temps! Il est impossible de faire une manifestation plus pacifique, plus digne, plus convaincue que la nôtre.

Durant tout le banquet a régné une franche et cordiale gaieté.

Chaque citoyenne était décorée d'une pensée, gracieux symbole dû à l'initiative et à la générosité de la commission.

A dix heures ont commencé les toasts. Le citoyen A. Duvant s'est fait chaleureusement applaudir en buvant au député Raspail. Nos deux amis, Mathieu et Rémy Doutré, ont obtenu un succès extraordinaire, le premier en débitant une pièce de vers de sa composition, intitulée le *Concile*, le second en chantant sur le *Vendredi saint* quelques strophes que lui avait inspirées notre solennité. Je vous adresse ces deux pièces, et vous recommande tout particulièrement la chanson (1). Les toast ont fini par un magnifique discours du citoyen Philippe Blanc. Plusieurs autres citoyens avaient demandé la parole: mais le temps nous a manqué; nous avons dû nous séparer à onze heures.

Je ne saurais trop vous répéter que l'ordre le plus parfait a constamment régné; car, c'est une grande confusion, une grande déception pour nos ennemis; ils avaient espéré quelque désordre qui prêterait le flanc à leurs injures et à leurs calomnies.

Cependant, aujourd'hui déjà, j'apprends que leur bêtise égale leur désespoir: ne cherchent-ils pas à répandre le bruit que sur notre table de banquet se dressait un *Christ* à la face duquel nous lançions des os et des crachats!

Est-ce assez ridicule! est-ce assez odieux! Cela ne nous empêchera pas de recommencer l'an prochain; et si la Libre-Pensée continue, comme nous l'espérons, à marcher de son train actuel, ils en verront de belles, les jésuites de longue et de robe courte.

Ainsi soit-il.

TH. SIRDEY.

P. S. — J'ai oublié de vous dire que nous avions fait, pendant le banquet, une bonne collecte qui sera remise aux familles des condamnés du Creuzot.

A vous de cœur.

TH. S.

Firminy a eu aussi son banquet, banquet fort nombreux: le trait le plus remarquable de cette imposante manifestation, c'est la lecture d'un chapitre de Proudhon, intitulé: *L'HOMME EN FACE DE LA MORT*! Ce récit a profondément impressionné tous les convives.

On nous annonce que le banquet projeté à Rive-de-Gier aurait été empêché par la police locale...

Ce serait étrange!

Nous attendons des renseignements.

GIVORS

Le banquet de cette petite localité a été improvisé par quelques citoyens énergiques et dévoués à la cause de la Libre-Pensée. Soixante convives ont osé se réunir autour d'une table chargée de mets gras et savoureux, à la grande stupéfaction des bourgeois environnants... Quel scandale!

(1) Voir à la 4^e page.

Les Libres-Penseurs des communes d'alentour étaient accourus... leurs chants, lancés par des poitrines sonores et robustes, ont fait l'un des principaux charmes de ce banquet... chants inédits et pleins de verve, composés tout exprès pour cette fête solennelle et non antique...

Plusieurs discours remarquables ont été prononcés; parmi les orateurs a surtout brillé le Lyonnais Bar..., citoyen d'une intelligence des plus distinguées...

Une lacune est signalée dans ce banquet... point de citoyennes!... Les dames de Givors seront-elles longtemps rétives à la Libre-Pensée?

Voici un fait riche d'espérances:

Un libre-penseur *Givorsien* se disposait à partir pour le fameux festin...

« N'y vas pas, je t'en prie, mon ami, lui dit sa femme... Je n'ai pas encore mangé de la viande le vendredi-saint, mais si tu restes avec moi, je te préparerai un gentil repas gras, et nous le mangerons ensemble... »

Oui, espoir!... Quand on en est là, le premier pas est bientôt fait.

LA ROCHELLE

Le groupe des libres-penseurs Rochellois n'est pas nombreux, mais il est vaillant; ils ont fraternellement festoyé, eux aussi, le soir du vendredi 15 avril.

Leur pot-au-feu nourissant était à la *Raspail*, et leur pièce de résistance à la *Roche-fort*... Chants et toasts n'ont pas manqué au dessert... Une souscription pour le Creuzot a couronné la fête, et l'on s'est quitté en se disant:

« L'an prochain nous serons plus nombreux. »

CREUZOT

Soixante-deux libres-penseurs, parmi lesquels cinq citoyennes, se sont réunis en banquet fraternel au café Pelletier... La réunion aurait pu être plus gaie, on le comprend sans peine... Une pensée triste planait au-dessus des convives... mais l'amitié, l'énergique conviction et aussi l'espérance étaient là...

Un salut fraternel a été expédié à Dijon par voie télégraphique...

Des toasts ont été portés à la Raison humaine, au Travail, à l'Égalité, à l'Avenir...

Il est temps, ce nous semble, de fermer les robinets; pourtant le vin est loin d'être tiré...

Voici Romans (Drôme), qui s'avance avec son banquet de quarantes Libres-Penseurs; Seyssins (Isère), qui fait ronfler la *Marseillaise*, en brandissant un superbe saucisson lyonnais...

Nous apprenons que dans toutes nos villes importantes, telles que Marseille, Paris, Bordeaux, Nantes, Rouen, etc., une multitude de petits banquets se sont tenus autour des principaux.

Il en a été de même à Lyon... Si nous ne craignons de commettre quelques indiscretions, le défilé serait long et curieux...

Ainsi sur le coteau de Fourvière, montée Barthélemy, un groupe nombreux se repaît de choucroute lardée et saucissonnée... montée du Gourguillon, un groupe plus nombreux encore célèbre en vers les grasses douceurs du Vendredi-Saint, et expédie une bonne petite somme à la *Marseillaise* pour soulager les misères du Creuzot.

Chez Werlin, rue Tronchet, citoyens et citoyennes arrosent leur saucisson d'un vin généreux de 48... Bonne collecte aussi...

Rue Grognard, dans une bibliothèque de travailleurs libres-penseurs, on boit à Voltaire, à Socrate, et on trouve dans ses poches 38 fr. 50 pour les femmes du Creuzot...

Sur le quai St-Vincent vingt-cinq ouvriers teinturiers, tout en protestant énergiquement contre les faux enseignements et les fausses monnaies, se cotisent pour l'enseignement libre et laïque — résultat 9 fr. 10...

A la Guillotière, rue Béchevelin, on entend des toasts portés à la prospérité de la Libre-Pensée; ce sont seize jeunes citoyens qui vont adresser au Creuzot, 11 f. 50.

A la Croix-Rousse, rue du Mail, près le grand banquet, on chante en chœur:

Ah! que je suis heureux d'être excommunié!

Décidément, plus de place... tant pis pour les retardataires!...

Pourtant, il est impossible de ne pas dire que les libres-penseurs de Milan, réunis en un immense banquet, ont adressé un télégramme fraternel aux libres-penseurs de Lyon, Marseille, Paris, Saint-Étienne et Dijon...

Ce télégramme n'est arrivé dans chacune de ces villes que le lendemain matin...

Le compte-rendu du banquet de Milan nous est déjà parvenu... c'est à l'hôtel Saint-Michel que nos frères Milanais ont protesté contre de ridicules légendes... De nombreux toasts ont été portés aux grands libres-penseurs Garibaldi, Mazzini, Hugo, Quinet, aux principaux délégués à l'anti-concile de Naples... Le petit *Excommunié* — *Gironale martello dei preti* — n'a pas été oublié...

Nous remercions de ces précieux renseignements, notre éminent ami DEMORA PANTALEO, un des plus ardents lutteurs de la Libre-Pensée italienne...

Des banquets ont eu lieu aussi à Parme, à Livourne, à Marsala, à Palerme, etc.

Il en aura été de même en Espagne, en Suisse, en Belgique, partout enfin où la lumière parvient à pénétrer...

Courage, Frères, la lutte est rude, elle sera longue, mais l'avenir nous appartient.

Pour toute copie:

D. B.

AU PIED DU MUR

UN SAUCISSON EST UNE BONNE ACTION

Vendredi dernier, 15 avril courant, deux mille libres-penseurs lyonnais ont mangé du saucisson pour protester contre l'abstinence de certaines sectes religieuses.

Et, disons-le bien vite, ce n'est pas seulement contre les catholiques que nous avons voulu réagir par cette manifestation, mais aussi contre les juifs, les mahométants et les idolâtres de tous les pays, qui s'imaginent accomplir un acte méritoire par ces privations périodiques qui ne sont que puériles et ridicules.

Quand on parle de l'imbécillité des pratiques religieuses, les catholiques ont l'habitude de se fâcher tout rouge comme s'ils avaient le monopole des dogmes absurdes.

Ils ressemblent aux Chinois qui croient que tout pivote et gravite autour de leur empire du Milieu.

C'est de la vanité et rien de plus.

Les juifs ne mangent jamais du porc; les mahométans s'abstiennent de vin et de toute autre boisson fermentée pendant le Ramadan, et les sectateurs de Brahma, qui sont au nombre de trois cent millions au moins, observent des prohibitions analogues.

Tous ces fanatismes se ressemblent et nous les enveloppons tous également dans notre réprobation.

Nous voulons qu'on sache bien, puisqu'on semble l'ignorer, que ces mortifications, — fussent-elles réelles et sincères, — n'ont ni valeur ni mérite.

Nous mettons le jeûne au même rang que la prière, dont nous avons montré, dans l'un de nos précédents articles, la complète inanité même en admettant l'existence de Dieu.

Vous aurez beau faire, ô dévots! vos jeûnes ne rendront pas l'argent que vous avez volé, ou la réputation que vous avez ternie. Toutes ces grimaces faites à des jours et à des heures convenus ne valent pas le plus petit acte de probité et de justice. Quoi qu'en disent vos prêtres, tant que vous n'aurez pas réparé le mal que vous avez commis, vous ne serez pas pardonnés; et votre conscience comme une Némésis vengeresse, vous poursuivra jusque dans votre sommeil et fera de votre vie un perpétuel remords.

Ce qu'il y a de plus curieux dans ces pratiques des chrétiens, c'est qu'elles sont formellement interdites par leurs écritures.

En voici quelques exemples:

Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de la bouche. Car du cœur sortent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les calomnies. Mais ce qui entre dans la bouche, descend dans l'estomac, et ensuite est jeté au secret. (MATHIEU, chap. XV, versets 11, 17, 20.)

Il n'y a rien de ce qui est hors de l'homme qui, en entrant au dedans de lui, puisse le souiller. (MARC, chap. VII, verset 18.)

Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie sans vous en enquêter pour la conscience. (Première aux Corinthiens, chap. X, verset 25.)

Or, l'Esprit dit expressément, qu'aux derniers temps quelques-uns se révolteront de la foi, enseignant les mensonge et l'hypocrisie, défendant de se marier, commandant de s'abstenir des viandes que Dieu a créées pour les fidèles. (Première à Timothée, chap. IV, versets 1, 2 et 3.)

Nous pourrions prolonger ces citations; mais en voilà suffisamment pour battre nos adversaires sur leur propre terrain.

Ces textes sont clairs et formels. Comment l'Eglise romaine est-elle parvenue à établir le contraire de ce qu'ils enseignent, non seulement sur ce point mais sur mille autres, et quel respect veut-elle que nous mille professions pour ses livres soi-disant saints quand elle est la première à les violer si effrontément?

Mais elle n'est pas embarrassée pour si peu. Quand elle a besoin d'argent pour entretenir son faste, elle invente vite un nouveau dogme, les vigiles, le purgatoire, les indulgences, les chapelets, les médailles.

Dans un moment de gêne, elle mettrait volontiers son paradis au Mont-de-Piété.... Si l'on prêtait là-dessus!

On le sait bien. Les plus fervents catholiques eux-mêmes n'observent guère toutes ces coutumes prescrites par l'intérêt et dont on voit trop les ficelles.

— Soit, disent ils, mangez de la viande; mais que ce ne soit pas en manière de provocation. Par ce moyen vous ne froisserez pas le sentiment public. Il faut ménager les convenances!

Ménager les convenances! Ces braves gens ne voient pas que leurs pratiques offensent la raison et le bon sens, — ce qui est bien autrement grave que les convenances, — faussent le jugement, excitent à l'hypocrisie et perpétuent la puissance factice des prêtres!

Non, mille fois non! Nous ferons hautement, ouvertement le contraire de ce qui sera erroné ou mauvais, et nous mangerons du saucisson, quoique nous ne puissions pas le sentir et que ce soit une nourriture indigeste, ne serait-ce que pour montrer notre franchise!

Nous avons dit, tout à l'heure, que ces mortifications du jeûne, fussent-elles sincères et réelles, — n'avaient ni valeur ni mérite.

Or, nous ne les croyons ni réelles, ni sincères.

Nous ne les croyons pas réelles parce que, en effet, peu de personnes s'y soumettent, et que celles qui les observent s'arrangent de façon à y trouver quelque agrément. Il s'est fait à Lyon, la semaine dernière, une consommation considérable d'huîtres, de saumons, de turbots, de soles et de homards à faire trembler; au point que, malgré des arrivages quotidiens fort importants de ces objets, leur prix avait presque doublé. Nous ne pensons pas qu'il soit bien navrant de manger ces choses, et les serviteurs de Dieu ne doivent pas en maigrir énormément. Quant au commun des martyrs, ils n'attendent pas le carême pour se priver de viande! Ils en mangent quand ils peuvent et ils font bien.

Nous ne les croyons pas sincères. La plupart des dévots s'en font une parure. Les indifférents y souscrivent pour la forme, et les habiles y trouvent une bonne réclame.

Par exemple, à qui fera-t-on croire que c'est par un sentiment de piété que nos théâtres, nos cafés-concerts et autres lieux publics, sont demeurés fermés les jeudi et vendredi de la semaine dernière?

Par quelle lumière subite de la foi; par quelle faveur spéciale de la grâce, les directeurs de ces établissements aux exhibitions toujours si lestes et parfois si immorales, ont-ils été touchés?

Ah! nous le savons bien! Ils ont sacrifié aux convenances; ils ont fait la cour aux Jésuites. Mais de religion, tout ce monde sait bien qu'il n'y en a pas.

Que cette hypocrisie leur soit légère!

PIERRE LAGARVILLE.

CORRESPONDANCE

Les merluchez en hausse.

Vizan (Vaucluse), Sainte Semaine de 1870, an de grasse.

Cher citoyen,

Les marchands de comestibles de notre localité n'ont pas osé s'approvisionner de merluchez, parce qu'elles faisaient prime d'out 7.

Notre bon pasteur attribue cette hausse à la ferveur intense développée par le concile!

Bien! Très-bien! Cela ne saurait m'atteindre. Ah! si pour manger de la merluiche le Vendredi-Saint, il faut gaspiller sa caisse, eh bien! nous mangerons du gigot.

H. SAUVAGEON.

P. S. On dit que de pieuses dames auront soin d'approvisionner notre pasteur de marée bien fraîche, de pâtes de thon aux truffes, etc.; il est bon que le saint homme ne puisse se livrer à des dépenses folles en merluchant....

Le Brick à Brack de la semaine

Dans l'un des grands hôtels les plus en vogue de notre ville, une cinquantaine de fils de famille se sont réunis, vendredi dernier, à sept heures du soir, dans un banquet anti-libre-penseur.

Nous avons des intelligences un peu partout, de telle sorte que le menu de ce dîner nous est parfaitement connu.

Le voici :

Potage purée.
Œufs brouillés aux pointes d'asperges.
Morue à la braudaise.
Quenelles aux truffes et aux champignons.
Turbot, sauce mayonnaise.
Petits poids verts.
Homard.
Artichauts sautés.
Asperges à la vinaigrette.
Bombe glacée.
Pâtisseries.
Dessert.
Beaujolais, Morgon, Fleurie, Bordeaux, Champagne.
Café, fine champagne, bonbons.
Un vrai dîner de prélat.... ou d'ermite!

Voilà une abstinence bien comprise!

Après cela, MM. les cocodès ont pu aller terminer leur soirée en taillant un bac à leur cercle....

C'est un agréable couronnement du carême; et bien digne de jeunes hommes élevés sur les genoux de l'Eglise!

On ne nous a pas dit si M. G...., qui vient d'être condamné pour trafic d'amour illicite, et M. X...., qui a été fessé par des blanchisseuses, faisaient partie des convives de ce banquet.

Nous allons nous en informer.

La Décentralisation nous signale des sybarites orthodoxes qui attendent le Vendredi-Saint pour se passer la fantaisie des mets les plus recherchés et les plus succulents que le maigre permet, et il en permet beaucoup.

Des dîners de fondation annuelle et de longue tradition réunissent de fins palais,

une jeune fille, parée, pincée, frisée, comme pour une fête....

Elle avait des fleurs sur la tête, dans le dos, sous le menton, des bijoux en quantité et des rubans... partout!...

Je les suivis, poussée par la curiosité de connaître où elles allaient, autant que pour étudier le costume de la demoiselle, plus compliqué, plus inextricable qu'un discours ministériel....

A leur suite, j'arrivai devant une porte qu'elles poussaient sans façon... Dans la crainte de les perdre de vue, j'en fis autant, et je me trouvai à la messe!...

C'était le moment où deux jeunes et élégantes paroissiennes circulaient parmi les fidèles, précédées d'un homme tout de rouge habillé, contrairement au page de Malborough, galonné sur les coutures comme un laquais de bonne maison et armé d'une pique comme un suisse du Moyen-Age....

Les deux jolies quêtuses tendaient, avec une grâce infinie, un petit sac de velours brodé comme le suisse, et distribuaient à droite et à gauche une quantité considérable de doux regards, de sourires et de saluts... Le tout en échange de quelques mauvais billons, qui tintaient tristement en rejoignant au fond du sac des précédents de même nature!...

Tant de courbettes pour si peu de chose! Ce n'était vraiment pas la peine!...

A la place de ces dames, moi j'eusse donné une leçon à ces manants, en glissant dans

des fourchettes renommées qui se consolent de l'abstinence autour d'une table surchargée de raretés et de primeurs.

Entre deux services d'une délicatesse exquise, où figure toujours quelque plat nouveau et inconnu, ils s'écrient rajustant leur serviette.

« Comprenez-vous qu'il y ait des mécréants assez osés pour se repaître de veau froid un jour comme celui-ci? C'est scandaleux. »
« Où allons-nous? La police devrait y mettre bon ordre, et je vous réponds que si j'étais quelque chose dans le gouvernement.... »
L'aveu est charmant!... Quel dommage que la Décentralisation ait si peu de lecteurs.

On lit dans la dernière Mascarade :

« Les Pères du concile s'embrouillent dans leur schéma et ne parviennent pas à s'entendre sur leur définition de l'Infaillibilité. »
« Décidément les canons de l'Eglise sont des canon sans lumière. »

Cette excentricité a déjà coûté, dit-on, deux à trois cents désabonnements à M. Labaume. Pour arrêter ce *saute-qui-peut* et rassurer ses principaux actionnaires, il aurait commandé un article contre les confrères du Saucisson-Saint....

Le Salut Public attaque les Libres-Penseurs, mais, en revanche, il donne aux *cafards lyonnais* des coups de dents admirables....

« Ce sont, dit-il, de dégoûtants parasites, contre lesquels tous les moyens de destruction échouent.... Cependant, petit à petit on s'habitue à leur présence, et, certaines personnes paraissent y trouver du charme!... Ce vilain insecte.... est pour notre ville un article d'exportation.... il s'expédie en quantité considérable (le Salut Public fait sans doute allusion à nos jésuites missionnaires!).... Sale vermine!... » ajoute le journal de la préfecture.

Nous n'aurions pas mieux dit.... Etonnant Salut Public, c'est le Protée du journalisme lyonnais....

La veille de la mort du Christ, s'il faut en croire les évangiles, ses disciples étaient en plein deuil.... Jésus agonisait.... autour de lui, les femmes sanglotaient....

Or, le jeudi de la sainte semaine, nos catholiques étaient en fête.... Les églises avaient revêtu leurs plus splendides atours, les prêtres leurs plus brillants oripeaux.... A la porte, d'élégantes femmes mendiaient en souriant....

Les temps sont bien changés!....

Deux de nos plus vaillants frères, le Plébéien de Marseille et le Grelot de Dijon viennent d'être condamnés et exécutés....

Dans ces deux villes, le jésuitisme chante victoire....

A notre avis, il se presse trop....

— Sais-tu, disait hier notre comique Martin à son ami Belliard, pourquoi l'on représente toujours la vérité sortant d'un puits?

mon aumônier les bracelets qui scintillaient à leurs poignets, les brillants de leurs oreilles, assez mignonnes pour s'en passer; ou seulement les camées antiques qui retenaient leurs fins cachemires autour de leurs épaules arrondies.

Mais elles n'y songèrent probablement pas, car elles continuèrent à sautiller avec arme et bagage, et revinrent à leurs places, suivies par de nombreux regards de convoitise....

Si j'étais mari, je ne laisserai pas.... Ma réflexion fut coupée par un artiste qui entonna d'une voix de baryton pleine et sonore un grand *solo* d'opéra, de Robert le Diable, je crois....

Tout le monde fit silence... On n'entendit plus avec le chanteur, qu'un petit froufrou joyeux qui se mêlait agréablement à l'accompagnement....

C'était charmant!... et je commençais à trouver regrettable qu'il n'y eut pas des Pâques plus souvent, quand tout se tut....

On passait à un autre exercice.... Le moment, paraît-il, était venu de se mettre à genoux et de baisser la tête; mais la position me parut si peu gracieuse que je ne pus me résoudre à la prendre....

Une de mes voisines, choquée par mon irrévérence, interrompit ses prières et me prévint, fort sèchement, qu'en ce moment solennel, un acte d'humilité était indispensable....

Je regardai mon officieuse; et son visage

— Parbleu!.... parce que.... je n'en sais rien....

— Ah! ah!.... mon cher, c'est qu'elle est toujours altérée!....

J. LEBRUL.

LE VENDREDI-SAINT ET LES LIBRES-PENSEURS

Air des Pochards.

(Chanté au banquet de la Libre-Pensée à Saint-Etienne-Loire.)

Te voilà donc, Vendredi!... pauvre diable,
Tu fais pitié par ta grande maigreur....
Assieds-toi là, prends place à notre table,
Et, sans trembler, fais-toi Libre-Penseur....
Le prêtre dit de sa voix la plus aigre :
« Jeunes chrétiens, Dieu sait récompenser ».
Vendredi-Saint, tu nous parais trop maigre; } (bis.)
Narguant les sots, nous voulons t'engraisser.

Tu fais courir par toutes les églises
Ces bons dévots qui près d'un paradis,
Le ventre creux disent mille sottises :
CREDO, PATER, AVE, DE PROFUNDIS!....
Chez nous, il faut que tu sois plus allégre,
De ta tristesse on peut bien se passer....
Vendredi-Saint, tu nous parais trop maigre; } (bis.)
Narguant l'enfer, nous voulons t'engraisser.

Quand vous sortez de quelque basilique,
En vous plaçant deux grands plats sous le nez
Deux marguilliers disent : « Pour la fabrique
« Donnez, Chrétiens, vous serez pardonnés ».
Pour l'ouvrier travaillant comme un nègre
On donne ici cela sans l'abaïsser....
Vendredi-Saint, tu nous parais trop maigre; } (bis.)
Narguant les saints, nous voulons t'engraisser.

Vendredi-Saint, dernier jour de carême,
Tu fais jeûner des milliers de cagots,
Qui vont lancer contre nous l'anathème
Et nous voter au diable et ses fagots....
Mais, bah! chacun ici te réintègre....
Dans les jours gras laissons-les croasser....
Vendredi-Saint, tu nous parais trop maigre; } (bis.)
A l'avenir nous voulons t'engraisser.

REMY DOUTAT.

Dimanche 24 avril, à une heure, M. Legouër donnera dans la salle Valentino (Croix-Rousse), une conférence scientifique et philosophique sur

LE MONDE AVANT ET APRÈS LE DÉLUGE

Entrée gratuite.

EN VENTE L'ECOLE DES JEUNES FILLES

ou

LETTRES D'UN ATHÉE

par

ADOLPHE ROYANNEZ

Prix : 50 centimes

L'un des gérants : SAVIGNY.

Lyon, Association typographique — Regard, rue de la Harpe, 15.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

L'abondance et l'actualité des articles nous obligent à renvoyer au prochain numéro la suite de nos deux feuilletons : *Une Mère chrétienne* et *le Vrai Diable de Marguol*.

Une Messe de Pâques à Lyon.

Au retour d'une messe, d'une grand-messe de Pâques, le cœur encore tout plein de musique, de lumière et de parfum, j'éprouve le besoin de résumer mes impressions afin qu'elles servent à édifier ces barbares de libres-penseurs sur les beautés d'un spectacle qu'ils ne connaissent pas.

Je dois avouer d'abord que je ne suis pas coutumière du fait.... Le hasard seul m'a conduite à l'église.

En revenant d'une promenade matinale, j'aperçus devant moi deux dames, dont l'une âgée, la maman sans doute, accompagnait